

# Haïti

## Le merveilleux réel

Camille Bouchi

Volume 39, Number 155, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53517ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bouchi, C. (1994). Haïti : le merveilleux réel. *Vie des Arts*, 39(155), 24–25.

# LE MERVEILLEUX RÉEL

Camille Bouchi

■ Les cent tableaux produits par quarante-sept artistes haïtiens contemporains sur le thème de *La rencontre des deux Mondes* proposent aux visiteurs un survol très particulier de l'histoire haïtienne, de Christophe Colomb jusqu'à la Présidence du père Aristide. Comme l'indique Jean-Marie Drot dans la préface du catalogue : « Des maçons, des chauffeurs de taxi, des menuisiers, gens simples pour la plupart qu'un talent caché puis révélé va métamorphoser en artistes populaires ou modernistes, afin de proposer ensemble, à leurs frères démunis et souvent analphabètes, les images de leur destin commun... »



*L'arrestation du Cacique Caonabo et sa déportation en Espagne*  
Frantz Zéphirin  
Acrylique sur toile, 1991  
91 x 122 cm  
Collection Afrique et Créations  
Photo: Aldo Vauchina

On remarque que seuls les Indiens ont un visage, les autres portent des masques qui les métamorphosent en bêtes féroces; ce qu'ils furent...

*La rencontre des deux mondes vue par les peintres d'Haïti 1492-1992*  
Exposition itinérante produite et réalisée par la Fondation Afrique en créations avec la collaboration en Haïti de la Fondation pour la recherche iconographique et documentaire.

**Commissaire général:**  
**Jean-Marie Drot**  
**Exposition:**  
**Musée canadien des civilisations**  
**Du 23 juin au 30 octobre**  
**100, rue Laurier Hull**



Pétion reçoit Simon Bolivar: le panaméricaniste et le libérateur  
Alfred Altidor  
Huile sur toile, 1991  
41 x 61 cm  
Collection Afrique et Créations  
Photo: Aldo Vacchina



Le portrait d'Anacoana, Reine d'Ayiti  
Simil  
Huile sur toile, 1991  
102 x 51 cm  
Coll. particulière  
Photo: Aldo Vacchina

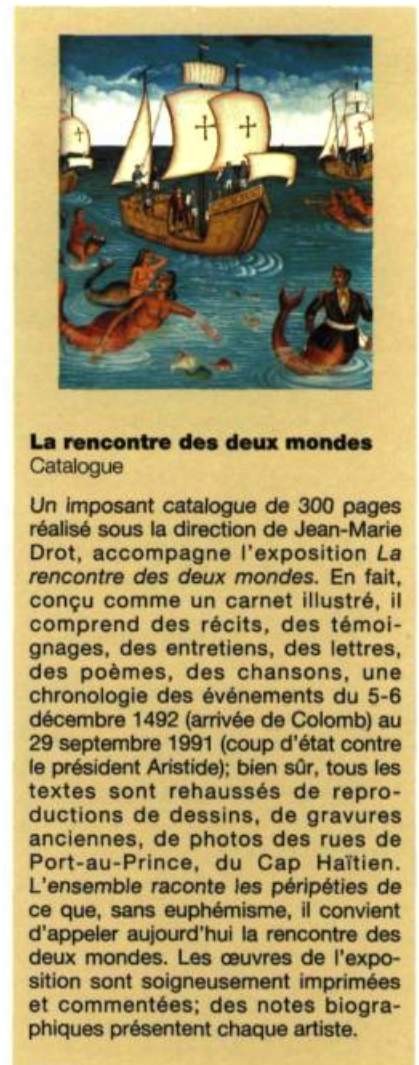
Celle que Bartolomé de Las Casas appelait la Grande dame d'Ayiti, Anacoana, la Fleur d'or, épouse du cacique (roi) Caonabo, périt pendue en 1503.

La rencontre historique des deux mondes (l'ancien et le nouveau) est violente et tragique. Toutefois, dans leurs tableaux les artistes neutralisent, en bonne partie, les drames de l'Histoire par le biais d'une peinture naïve, par des couleurs fascinantes et par le recours au merveilleux. Il se dégage de ces œuvres une beauté mythique et des paysages harmonieux qui transfigurent le message historique. De deux choses l'une : ou les artistes haïtiens embellissent les faits afin d'échapper à la censure et aux représailles, ou il les transforment en donnant un sens positif même aux moments les plus sombres de leur passé.

Ce qui frappe le plus dans cette exposition c'est le paysage naïf qui domine et englobe tout : l'Histoire, les personnages, les animaux et les événements. Le paysage est souverain, il transcende les humains qui y figurent toujours en petites dimensions. Les figurants jouent un rôle minimal dans ce cosmos imaginaire. La Nature est toujours exubérante, grandiose et extravagante; elle s'impose comme un refuge qui protège et nourrit ses enfants abandonnés à la violence. Ce paradoxe vient du fait que l'art naïf n'est pas un art engagé. Ses techniques, son idéologie et ses objectifs artistiques neutralisent les tensions politiques et créent un langage plastique qui vise la séduction du spectateur. Ainsi, Frantz Zéphirin offre-t-il dans son tableau, *Makandal brûlé vif*, une illustration de cette évacuation de l'horreur. On se prépare à brûler

Makandal mais les fagots multicolores destinés au bûcher, l'échafaud recouvert de gazon parsemé de marguerites et les personnages à tête d'animaux sont tellement fascinants pour le spectateur qu'il oublie le sujet apparent qu'est le supplice du feu. Le regard glisse continuellement vers la périphérie de la toile où les maisons aux teintes de pastel et le ciel où passent quelques légers nuages blancs ne donnent aucun signe d'inquiétude. D'ailleurs tout Haïtien sait bien que Makandal a réussi à briser ses liens, qu'il s'est échappé et qu'il reviendra un jour. Ce glissement se répète dans la plupart des tableaux parce que l'essentiel n'est pas l'Histoire mais l'art. C'est au milieu d'une nature luxuriante jonchée encore une fois de marguerites que Frantz Zéphirin représente *L'arrestation et la déportation du cacique Caonabo*. Dans tous les cas, seuls les indiens ont un visage, les ennemis (en l'occurrence les Espagnols) portent des masques de bêtes cruelles. Ainsi les œuvres de l'exposition ne seraient naïves qu'au second degré. En somme, ces artistes maîtrisent la technique de sublimer le mal par le merveilleux.

Pour apprécier cette exposition, il faut éviter toute interprétation qui ne serait que politique. Il faut s'abandonner au regard des artistes car leurs tableaux, tout en dénonçant les drames et les souffrances, montrent toujours simultanément l'extraordinaire vitalité de tout un peuple, de tout un monde. Une formidable rencontre. □



**La rencontre des deux mondes**  
Catalogue

Un imposant catalogue de 300 pages réalisé sous la direction de Jean-Marie Drot, accompagne l'exposition *La rencontre des deux mondes*. En fait, conçu comme un carnet illustré, il comprend des récits, des témoignages, des entretiens, des lettres, des poèmes, des chansons, une chronologie des événements du 5-6 décembre 1492 (arrivée de Colomb) au 29 septembre 1991 (coup d'état contre le président Aristide); bien sûr, tous les textes sont rehaussés de reproductions de dessins, de gravures anciennes, de photos des rues de Port-au-Prince, du Cap Haïtien. L'ensemble raconte les péripéties de ce que, sans euphémisme, il convient d'appeler aujourd'hui la rencontre des deux mondes. Les œuvres de l'exposition sont soigneusement imprimées et commentées; des notes biographiques présentent chaque artiste.